



Institute for Balkan Studies

# ANCIENT MACEDONIA

SIXTH INTERNATIONAL SYMPOSIUM

VOLUME 2

OFFPRINT

# ΑΡΧΑΙΑ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ

ΕΚΤΟ ΑΙΘΝΕΣ ΣΥΜΠΟΣΙΟ

ΤΟΜΟΣ 2

## L'EVOLUTION DE LA PHALANGE MACEDONIENNE: LE CAS DE LA SARISSE

### A. Noguera Borel

L'arme qui fut le symbole de l'expansion de la Macédoine sous ses rois Philippe II et Alexandre III fut la sarisse. La sarisse constitua l'arme de la phalange macédonienne, instrument de conquête qui fut pratiquement vaincu jusqu'aux combats des derniers rois de Macédoine; elle incarna une révolution militaire qui permit l'expansion de la Macédoine. Cependant l'image de la longue sarisse de la phalange et de la plus courte sarisse de cavalerie a obscurci certains aspects de l'histoire de l'armement macédonien. "La question principale qui a préoccupé les chercheurs est celle de la sarisse" disait déjà M. Andronicos en 1970<sup>1</sup>. Cette question n'est sans doute pas épuisée comme nous allons le voir. Nous allons d'abord analyser l'évolution de la sarisse dans les phalanges macédoniennes en nous intéressant plus particulièrement à ses dimensions. Ensuite nous chercherons à étudier de plus près les différents types de sarisses utilisées au cours de l'histoire militaire hellénistique, notamment la sarisse courte des hypaspistes. Enfin nous verrons apparaître un nouveau genre de sarisse qui n'a pas été étudié jusqu'aujourd'hui: la sarisse utilisée comme projectile. Cela nous mènera à de nouvelles conclusions sur le dialecte macédonien. Ce seront essentiellement les sources écrites anciennes qui nous guiderons à travers ce travail<sup>2</sup>.

#### 1. Dimensions de la sarisse utilisée par la phalange

La phalange macédonienne fut certainement organisée sous sa forme finale par le roi Philippe II, peut-être fut-elle ébauchée déjà par Alexandre

1. M. Andronicos, "Sarissa", *BCH* 1970, 91-107.

2. Nous n'entrerons pas dans une étude archéologique de cette arme ici car elle mérite une étude approfondie séparément dans une publication ultérieure. Ces aspects ont déjà été traités dans les études suivantes: M. Andronicos, *art.cit.*, *BCH* 1970, 91-107; F. Lammert, *RE*<sup>2</sup> I A, cols. 2517-2519, s.v. *Sarissa*; M. M. Markle, "The Macedonian Sarissa, Spear and Related Armor", *AJA* 1977, 323-329; M. M. Markle, "Use of Sarissa by Philip and Alexander of Macedon", *AJA* 1978, 483-497; M. M. Markle, "Macedonian Arms and Tactics under Alexander the Great", *Studies in the History of Art* 1982, 87-111.

II. Cette phalange constituait une évolution notoire dans l'histoire de la guerre en Grèce en ce que son armement différait considérablement de celui du hoplite grec traditionnel. Ce dernier portait le grand bouclier rond (ὄπλον ou ἄσπίς) et la lance (δόρυ) pendant que le phalangite macédonien portait un bouclier (le ἄσπίς appelé aussi πέλις dans certains cas) et la sarisse; ce bouclier était sans doute plus petit que le ὄπλον aux origines de la phalange et devint plus grand et plus convexe au II<sup>e</sup> siècle. La sarisse portée par la phalange macédonienne était une très longue lance. Les dimensions de cette sarisse semblent avoir varié au cours de l'histoire comme nous allons le voir.

Sous Philippe II et Alexandre le Grand la sarisse de la phalange mesurait au maximum 12 coudées, c'est à dire 5,3 m<sup>3</sup>, selon Téophraste dans ses Recherches sur les plantes (III, 12, 2) qu'il écrit avant l'année 288 av. J.-C. Cette mesure étant donnée comme le cas extrême nous pouvons en déduire que la longueur moyenne habituelle de la sarisse des phalanges qui conquièrent l'empire perse et se le disputèrent après était de 5 m. Arrien de Nicomédie dans son Traité de Tactique (12, 7) confirme les données de Téophraste; il dit que la sarisse mesurait 16 pieds, c'est-à dire 4,9 m.; certains auteurs comme Walbank ont cherché à corriger le terme "pieds" par "coudées" dans le texte d'Arrien en pensant que cet auteur parlait de phalanges plus tardives<sup>4</sup>. Néanmoins, bien que la source principale d'Arrien dans sa Tactique fut sans doute Posidonios<sup>5</sup>, étant donné le travail de ce premier dans l'Anabase d'Alexandre il est probable qu'il aie obtenu cette information de Ptolémée qui fut la source principale dans cet ouvrage en matière militaire. D'autre part Asclépiodote dans son Traité de Tactique (V, 1) qui eut certainement pour source Posidonios aussi nous dit<sup>6</sup>: "la lance (de la phalange macédonienne) n'a pas moins de dix coudées (4,62 m.) [...] mais pas plus de douze coudées (5,55 m.)", voilà donc les limites dans lesquelles fluctuait la longueur de cette arme macédonienne; il parlait certainement de la phalange de la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. Néanmoins il indique plus loin que les sarisses du deuxième au cinquième rang pouvaient être prolongées afin de présenter un front de pointes homogène à l'ennemi, mais ce cas n'est pas confirmé par d'autres sources. La

3. Les unités mesures que nous avons adopté et leurs correspondances en système métrique sont issues de F. Hulstsch, *Griechische und Römische Metrologie*<sup>2</sup>, Berlin 1882, 42 s., table p. 697. Ainsi un pied (πούς) correspond à 30,83 cm. et une coudée (πῆχυς) à 46,24 cm.

4. F. W. Walbank, *A Historical Commentary on Polybius*, vol. II, Oxford 1967, 587.

5. I. G. Kidd, *Posidonius II: the Commentary, 1. Testimonia and Fragments 1-149*, Cambridge, 1988, 334 s.

6. *Idem*, 30-33.

7. Cf. F. Lammert, *RE*<sup>2</sup> I A, cols. 2515 s., s.v. *Sarissa*.

sarisse de la phalange d'Alexandre mesurait donc 5 m. en moyenne.

Nous avons une référence directe à la longueur de cette arme après la période des Diadoques pendant le règne d'Antigonos Gonatas (276-240/239 av. J.-C.<sup>8</sup>): lorsque Cléonimos de Sparte assiégea Edessa en 274 ou 273<sup>9</sup> les défenseurs de la cité dénommés sarissophores, portaient des sarisses de 16 coudées, c'est à dire 7,40 m. Cela veut dire que la sarisse s'était considérablement allongée pendant le premier quart du IIIe siècle. De plus Polybe nous dit qu'à l'origine la sarisse mesurait 16 coudées; il est évident qu'il ne peut parler de la sarisse de la phalange de Philippe II, dont nous avons vu qu'elle mesurait 5 m. en moyenne, mais il fait sans doute référence à la sarisse mise en usage plus tard sous les Diadoques ou les premiers Épigones<sup>10</sup>.

Quelles furent les causes de ce rallongement de la sarisse? Pendant les conflits qui eurent lieu sous Philippe II et Alexandre III les ennemis de la phalange macédonienne furent des phalanges grecques traditionnelles, l'armée royale perse ou des troupes de peuples indigènes. Aucun de ces ennemis ne portait une arme semblable à la sarisse. Cependant les guerres qui eurent lieu entre les Diadoques pour dépecer l'empire d'Alexandre virent pour la première fois dans l'histoire l'affrontement de phalanges macédoniennes entre elles. Avec un armement égal la victoire dépendait du nombre, de la qualité des troupes et du général qui les commandait. Il serait logique d'en conclure que les sarisses eurent certainement tendance à se prolonger afin d'acquérir un avantage sur la phalange adverse inaugurant de ce fait une course aux armements que ne pouvait limiter que l'endurance des hommes et la résistance de l'arme en soi. Cette évolution eut certainement lieu pendant les dernières années du IVe siècle ou les premières du IIIe. Le résultat en est représenté par les sarisses de 16 pieds portées par les sarissophores d'Edessa en 274/273.

La sarisse continua à être utilisée dans les armées macédoniennes sous Antigonos Dôsôn et sans doute dans le reste des armées hellénistiques. Néanmoins nous pouvons remarquer qu'il n'existe aucune référence à la sarisse entre 273 et la bataille de Sélasie en 222<sup>11</sup>. Il nous faut donc vérifier si cette arme a évolué pendant ce demi siècle de silence. Cléomène, roi de

8. W. W. Tarn, *Antigonos Gonatas, King of Macedonia, 276-239 BC*, Oxford 1913.

9. Polyen, *Stratagèmes*, II, 29, 2. P. Lévêque, *Pyrrhos*, Paris 1957, 577 et N. G. L. Hammond - F. W. Walbank, *A History of Macedonia, Vol. III: 336-167 B.C.*, Oxford 1988, 262.

10. Polybe, XVIII, 29, 2; F. W. Walbank, *op.cit.*, vol. II, Oxford 1967, 587; J. Kromayer - G. Veith, *Heerwesen und Kriegführung der Griechen und Römer*, München 1928, 134 s.

11. La sarisse à la bataille de Sélasie: Polybe, II, 69, 7 et 9; Plutarque, *Philopoïmen*, 6, 4; Plutarque, *Cléomène*, 11, 3.

Sparte organisa une phalange armée dans le style macédonien avant la bataille de Sélasie, cette sarisse devait-être tenue à deux mains ce qui nous indique qu'elle était longue mais ne nous aide pas à préciser. Quelques années plus tard la phalange de Philopoïmen se met aussi au goût macédonien avant la bataille de Mantinée en 207: les sarisses utilisées par les achaiens sont beaucoup plus longues que leurs lances habituelles mais néanmoins elles leurs paraissent maniables et légères après l'entraînement<sup>12</sup>. Ces sarisses semblent correspondre aux sarisses de 5 m. utilisées sous Philippe et Alexandre car une arme de plus de 5 m. ne saurait être qualifiée de "maniable et légère" même après le plus dur des entraînements militaires. Il semble donc que Philopoïmen ne voulut pas alourdir excessivement l'équipement de sa nouvelle phalange qui était encore en "phase d'expérimentation" et dont les soldats avaient eu auparavant un équipement beaucoup plus léger.

En Asie, les armées séleucides avaient maintenu des phalanges macédoniennes comme infanterie de ligne principale. En 217 leur phalange se battit à Raphia avec des sarisses<sup>13</sup>. Ce fut aussi le cas aux batailles des Thermopyles et de Magnésie en 191 et 190 respectivement. Aux Thermopyles les sarissophores séleucides se battirent derrière une palissade et, avec leurs sarisses, créèrent une espèce de mur défensif<sup>14</sup>. La phalange semble plus lourde, moins manœuvrable et son rôle est éminemment défensif et non plus offensif comme dans le cas des phalanges du IV<sup>e</sup> siècle. Peut-être cela se devait au fait qu'Antiochos III ne cherchait pas là un engagement décisif n'ayant pas de supériorité en troupes. Pourtant à la bataille de Magnésie du Méandre les troupes séleucides étaient supérieures en nombre aux romaines<sup>15</sup>. Cependant le rôle de la phalange dans cette bataille fut aussi défensif, ayant l'aspect d'un mur selon Appien et ayant une profondeur de trente-deux hommes en double phalange. La profondeur habituelle de la phalange macédonienne était de seize hommes<sup>16</sup>. Cela implique une décision tactique voulue pour faire de la phalange un mur contre les légionnaires romains afin, sans doute, de pouvoir asséner un coup décisif avec la cavalerie. Ce mur était devenu immobile, les sarisses trop longues (*praelongae hastae*) étaient incom-

12. Plutarque, *Philopoïmen*, 9, 3 et 5; voir aussi à ce sujet Polybe, XI, 16, 2, Polyen, VI, 4, 3 et Pausanias, VIII, 50, 1.

13. Polybe, V, 82, 2 et 85, 9.

14. Bataille des Thermopyles: Tite Live, XXXVI, 18, 2; Appien, *Sur la Syrie*, 19.

15. Polybe XXXVIII, 37, 9; Tite Live, XXXVII, 40, 1 et 42, 4; Appien, *Sur la Syrie*, 35. B. Bar-Kochva, *The Seleucid Army: Organisation and Tactics in the Great Campaigns*, Cambridge 1976, 7 s. et 51-52.

16. Polybe, XVIII, 30, 2; Asclépiodote, II, 1.

modes pour le combat selon Tite Live (XXXVII, 42, 4), l'armement en général était pesant selon Appien et la phalange avait des difficultés pour se déployer et se mouvoir (*Sur la Syrie*, 35). En fait toute la bataille de Magnésie était envisagée de façon à ce que la phalange ne devait pas avoir un rôle décisif dans l'attaque mais plutôt un rôle défensif<sup>17</sup>. L'armement en général de la phalange s'était alourdi et sans doute les sarisses correspondaient au modèle utilisé en Macédoine au même moment.

En Europe les phalanges de Philippe V et de Persée eurent un développement parallèle. Pendant les premiers combats entre les troupes de Philippe V et l'armée romaine Tite Live nous parle déjà des problèmes que les longues lances (*praelongae hastae*) posaient aux macédoniens là où des arbres étaient proches, en fait si la phalange ne formait pas "une sorte de palissade", dit-il, elle n'avait plus aucune utilité<sup>18</sup>. Pendant le siège de la ville d'Atrax, en Thessalie, en 198, les romains réussirent à faire effondrer une partie du mur défensif et se heurtèrent aux troupes macédoniennes disposées en phalange<sup>19</sup>: "en formation compacte, ils étendirent devant eux leurs lances très longues (*hastae ingentis longitudinis*)", quand les romains arrivaient à rompre le bout d'une lance celle-ci était toujours assez longue pour les tenir en respect. En 197 les Rhodiens cherchèrent à récupérer leur Pérée contre les macédoniens et affrontèrent une phalange de 500 hommes près d'Alabanda<sup>20</sup>. Celle-ci resta immobile à sa place et les troupes rhodiennes ne parvinrent pas à l'en déloger tant que ses flancs étaient protégés; lorsque la petite phalange se retrouva seule elle fut incapable, malgré ses effectifs réduits, de tourner ses sarisses pour faire face de côté. En effet cette manœuvre créa la confusion dans ses rangs et les macédoniens n'eurent d'espoir que dans la fuite. Outre le fait que ces troupes provenant de garnisons n'étaient peut-être pas entraînées adéquatement il est évident que leur mobilité, et en particulier la mobilité de leurs lances était réduite du fait de leur excessive longueur. Nous en arrivons donc à la triste journée de la bataille de Cinocéphales en 197 aussi. La phalange macédonienne portait des sarisses si lourdes que Tite Live en dit que leur longueur était un obstacle pour leur maniement<sup>21</sup>; plus loin<sup>22</sup> il en arrive même à qualifier la phalange de troupe lourde, avec des difficultés pour manœuvrer qui n'était même pas capable de faire demi-tour. Nous

17. B. Bar-Kochva, *op.cit.*, 172 s.

18. Tite Live, XXXI, 39, 10.

19.

pourrions douter Tite Live s'il ne cherchait qu'à dénigrer l'ennemi mais pas quand ces critiques banalisaient une victoire romaine. Une phalange de caractère similaire combat à Pydna en 168. Une fois de plus nous devons nous fier à Tite Live qui néanmoins suit le texte de Polybe<sup>23</sup>: "si, par des harcèlements, on oblige les phalangites à faire volte-face avec une pique à laquelle sa longueur et son poids enlèvent sa mobilité, ils se retrouvent empêtrés dans le pêle-mêle de leur masse désordonnée". C'est-à dire que cette phalange pouvait avancer et même charger tant qu'elle conservait ses rangs serrés et qu'elle se battait en terrain plat mais dès qu'elle avait à faire des manœuvres elle perdait sa cohésion ce qui n'arrivait pas avec la phalange d'Alexandre le Grand.

Ainsi, nous pouvons conclure que la phalange macédonienne sous Philippe V et Persée avait un équipement plus lourd que celle de Philippe II et Alexandre III. Les sarisses étaient sans doute plus longues et pesantes. Il nous faut néanmoins chercher à quantifier ces changements pour mieux comprendre leur importance. La sarisse du III<sup>e</sup> et du II<sup>e</sup> siècle dans les armées macédoniennes mesurait sans doute 16 pieds, c'est à dire 7,4 m. ce qui est énormément encombrant. Pourtant Polybe parle d'une sarisse de 14 pieds "pour les nécessités actuelles". Cet auteur mégalopolitain fut hipparque de l'armée de la confédération achaienne en 170/69<sup>24</sup>, c'est à dire au moment ou celle-ci vote la collaboration avec les romains contre Persée. Il est donc possible d'avancer l'hypothèse suivante: la sarisse dont il parle est celle de la phalange achaienne de ces années là, elle mesurait sûrement 12 coudées sous Philopoïmen, comme nous l'avons vu, et fut rallongée à 14 pour "les nécessités actuelles", c'est-à dire une éventuelle confrontation avec la phalange de Persée dont les sarisses étaient encore plus longues comme nous l'avons vu.

Après la bataille de Pydna la sarisse semble disparaître des sources antiques. Il est cependant assuré qu'elle continua à exister dans les armées ptolémaïques, pergaméniennes et séleucides et peut-être ailleurs. Ce n'est qu'en 86 av. J.-C. qu'une phalange appartenant à l'armée du roi du Pont Mithridates VI Eupator combat contre Sylla à Quéronée: "ils avaient de grandes sarisses penchées en avant" (προβαλλομένων τὰς σαρίσας μακροῦς)<sup>25</sup>. Le fait de parler de "grandes sarisses" confirme deux idées: la première est que cette phalange utilisait des sarisses de grand modèle, sans

23. *Idem*, XLIV, 41, 7. Voir aussi F. W. Walbank, *A Historical Commentary on Polybius*, vol. III, Oxford 1979, 378 s.

24. Polybe, XXVIII, 6, 9.

25. Plutarque, *Sylla*. 18, 7. Frontin, *Stratagèmes*, 11. 3, 17 confirme qu'il s'agissait bien d'une phalange de style macédonien.

doute de 16 pieds, et la deuxième est qu'il y avait des sarisses grandes et des petites.

En résumé nous pouvons dire que la phalange de Macédoine porta des sarisses de 5 m. en moyenne jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle ou le début du troisième. Ensuite celle-ci se prolongea jusque plus de 7 m. et resta immuable aussi bien dans les phalanges Antigonides, Séleucides et du Pont; nous ne pouvons pas préciser les caractéristiques de cette arme dans les autres phalanges asiatiques ou africaines du monde hellénistique. En ce qui concerne la phalange de la confédération achaïenne ses sarisses furent sans doute de 5 m. à ses débuts et fut par la suite prolongée dans le premier quart du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à 6,5 m.

La longueur de cette arme peut sembler un fait marginal dans l'histoire militaire du monde ancien. Cependant ce fut celle-ci qui contribua grandement aux victoires de Philippe II et d'Alexandre le Grand ouvrant la possibilité à l'expansion de la culture hellénique et ce fut celle-ci aussi qui contribua à l'effondrement des troupes macédoniennes face aux légions romaines. La tendance à l'alourdissement de cette arme et de la phalange en général (le bouclier du phalangite subit une évolution parallèle) convertit cette unité en un mur protégé par une palissade de pointes qui l'obligeait à combattre dans un terrain plat, sans obstacles et à ne pas faire de manœuvres. La tactique en général des armées macédoniennes s'en ressentit. Cette tendance à l'alourdissement peut-être comparée à celle de la cavalerie dans les mêmes armées, lesquelles partant du compagnon à cheval de l'armée d'Alexandre en arrive aux cataphractaires bardés de fer comme apogée. Cette évolution à de nombreux parallèles dans l'histoire militaire dont un des exemples de l'alourdissement de l'armement peut-être vu chez les chevaliers du Moyen-Âge européen.

## *II. Les sarisses courtes*

Nous avons vu que la phalange utilisait des sarisses de tailles différentes. Cependant ce ne fut pas la seule unité dans les armées hellénistiques qui combattit avec cette arme. Il y avait donc d'autres sarisses comme nous allons le voir.

Il existait un type de sarisse utilisé par la cavalerie dans les armées macédoniennes. La cavalerie des sarissophores de l'armée d'Alexandre III en est le premier indice. Nous n'entrerons pas ici dans une étude de ces armes qui ont été déjà abondamment traitées auparavant et qui mériteraient une



étude séparée<sup>26</sup>. Il suffit de rappeler que Markle lui donnait une longueur de 4,57 m.

Outre ces armes de cavalerie il semblerait que des sarisses encore plus courtes furent utilisées et certaines d'entre elles le furent même comme projectiles.

En 328 av. J.-C. eut lieu le malheureux épisode du meurtre de Clitos à Samarcande. Après une vive discussion Alexandre emporté sans doute par la colère et la boisson chercha une arme pour tuer Clitos. Il se saisit alors de la sarisse de l'un de ses hypaspistes qui faisait la garde à l'intérieur de la tente royale<sup>27</sup>. Il est évident que cette sarisse ne pouvait pas mesurer 5 m. car elle n'aurait eu aucune utilité à l'intérieur de la tente royale si haute fusse-t'elle. De plus, postérieurement Alexandre tua Clitos avec cette sarisse sûrement dans le vestibule de la tente royale. Dans son désespoir le roi essaya de se donner la mort en appuyant la sarisse dans un mur pour s'en transpercer, une longue sarisse n'aurait jamais pu être utilisée dans ce but. D'autre part Plutarque qualifie cette arme de αἰχμή, et l'hypaspiste de δορυφόρος, Arrien nomme cette première λόγχη et ce dernier somatophylaque; la confusion semble régner en ce qui concerne l'arme, cela est sans doute dû au fait que ces appellations sont ici équivalentes et que cette sarisse est semblable à une lance courte grecque habituelle de hoplite. Toutes ces considérations interdisent de penser que nous nous trouvons face à une sarisse longue, au plus cette arme devait mesurer entre 2 m. et 2,5 m. Polyen (IV, 3, 24) nous raconte qu'Alexandre en rentrant de l'Inde rendait justice dans une salle entouré de 500 argyraspides, qui ne sont autres que les anciens hypaspistes, ceux-ci ne pouvaient pas porter de sarisse longue dans une salle fermée.

En 324, arrivé à Suse Alexandre fut confronté à la mauvaise gestion et aux comportements abusifs de certains de ses gouverneurs et administrateurs, il châtia certains d'entre eux et tua de ses propres mains Oxathrès, satrape de Paraetacène en le transperçant avec une sarisse<sup>28</sup>. Peut-on imaginer le roi à plus de quatre mètres de son sujet pour le châtier à distance? Il serait plus logique de penser que cette sarisse était d'un type beaucoup plus court; il l'emprunta certainement à un des hypaspistes qui l'entouraient et qui constituaient sa garde personnelle ce jour-là.

De nouvelles preuves de sarisses courtes sont apportées par Strabon et

26. M. M. Markle, *art.cit.*, *AJA* 1977, 333-339; M. M. Markle, *art.cit.*, *ASA* 1978, 489-493; P. A. Manti, "The Cavalry Sarissa", *The Ancient World* 1983, 73-80.

27. Arrien, *Anabase*, IV, 8, 8 et 9 et aussi IV, 9, 2; Quinte Curce, VIII, 1, 49 et 2, 4; Plutarque, *Alexandre*, 51, 9.

28. Plutarque, *Alexandre*, 68, 7; Arrien, *Anabase*, VII, 4, 1.

Arrien<sup>29</sup>: tous deux comparent l'arme macédonienne à la lance (δόρυ); or il est largement attesté que la lance des hoplites grecs traditionnels était appelée ainsi.

En outre le combat singulier entre Koragos, un hétaire et Dioxipos, un lutteur athénien chez les Oxydraques en 326 apporte de nouvelles données sur l'existence de sarisses courtes<sup>30</sup>. Le macédonien était armé réglementairement, c'est-à-dire avec dans la main gauche un bouclier en bronze et une sarisse et dans la main droite un javelot; suspendue au baudrier il avait une épée. Il lança son javelot, ce qui serait très difficile à faire, voire impossible, en tenant dans sa main gauche un bouclier et une sarisse longue, son adversaire l'esquiva. Ensuite selon Diodore il prit la sarisse dans la main droite et Dioxipos la brisa; rappelons que les longues sarisses devaient être tenues à deux mains de par leur poids, ici Koragos la tient d'une main, l'autre est occupée par le bouclier. En fait il n'eut pas le temps de changer la sarisse de main selon Quinte Curce qui décrit l'événement avec plus de minutie: son adversaire brisa d'abord son arme "par son centre". Cela implique que la lance fut brisée au plus à 1,5 m. de hauteur et qu'elle mesurait au maximum 3 m.; elle était certainement une lance de 2 m. à 2,5 m. comme celles que nous avons vues auparavant. Koragos, un hétaire, avait sans doute adopté pour ce combat à pied l'armement des plus prestigieux des fantassins macédoniens: les hypaspistes.

Les hypaspistes d'Alexandre portaient donc des sarisses courtes mesurant certainement entre 2 m. et 2,5 m. semblable à celles qui apparaissent dans les fresques de la tombe III récemment découverte d'Agios Athanasios. Nombreux ont été les spécialistes à indiquer que les hypaspistes portaient de courtes lances mais il est important d'affirmer que celles-ci étaient aussi des sarisses<sup>31</sup>. Cela pourrait finalement mettre en accord les thèses de ceux-ci avec celles de ceux qui pensaient que la phalange et les hypaspistes, sous Alexandre III, portaient le même armement<sup>32</sup>. En fait les hypaspistes étaient plus légers que les phalangites en ce que leur sarisse était beaucoup plus

29. Strabon, X, 1, 12; Arrien, *Traité de Tactique*, 3, 4.

30. Diodore, XVII, 100; Quinte Curce, IX, 7, 19-22; cf. aussi Elien, *Varia Historia*, X, 22 et P. Perdrizet, "Études amphipolitaines", *BCH* 1922, p. 50.

31. Cf. W. Rüstow - S. Köchly, *Geschichte des griechischen Kriegswesens*, Aarau 1852, 240; J. Kromayer - G. Veith, *op.cit.*, München 1928, 109; A. Spindel, *Untersuchungen zum Heerwesen des Diadochen*, Breslau, 1915, 35 et 41; J. R. Hamilton, "Three passages in Arrian", *CQ* 1955, 218 s.; J. R. Ellis, "Alexander's hypaspists again", *Historia* 1975, 617 s.

32. W. W. Tarn, *Alexander the Great*, Cambridge 1948, vol. II, 153 s.; R. D. Milns, "Philip II and the Hypaspists", *Historia* 1967, 510; Idem, "The Hypaspists of Alexander III. Some Problems", *Historia* 1971, 187 s.

courte, mais plus lourds en ce qu'ils portaient sans doute une cuirasse et un bouclier plus grand.

Il existe d'autres cas de sarisses courtes bien qu'elles ne soient pas mises en relation avec les hypaspistes. En 189 av. J.-C, pendant l'été, les romains assiégèrent la ville d'Ambracie, cette cité épirote faisait alors partie de la Confédération Etolienne<sup>33</sup>. Comme les romains avaient réalisé une mine sous les murs défensifs de la ville, les défenseurs firent une contre-mine. À l'intérieur de celle-ci ils utilisèrent des sarisses pour repousser l'ennemi, de plus ces armes en semblaient pas efficaces contre les boucliers des attaquants. Il est évident qu'on ne saurait utiliser une longue sarisse au fond d'un étroit tunnel dont la bouche aurait du être d'une taille excessive pour permettre son introduction; d'autre part les longues sarisses étaient efficaces contre les boucliers contrairement à celles-ci. Nous voilà donc à nouveau face à des sarisses courtes étendues au delà du domaine purement macédonien.

### III. Les sarisses utilisées comme projectiles

Nous avons donc établi qu'il existait des sarisses longues (qui mesuraient entre 4,5 et 7,4 m.), des sarisses courtes comparables aux lances des hoplites (qui mesuraient entre 2 m. et 2,5 m.). Cependant certains auteurs parlent de sarisses utilisées comme projectiles et en cela elles devraient-être encore plus courtes que toutes celles que nous avons vu antérieurement.

Polybe en décrivant le *scutum* romain dit qu'il est doté d'une pièce métallique en son centre, l'*umbo*, qui sert à dévier les pierres, "les sarisses et les projectiles en général"<sup>34</sup>. Il semblerait qu'il inclue les sarisses entre les projectiles que le bouclier peut repousser.

Herodien, le grammairien, va encore plus loin; il en arrive même à qualifier la sarisse de javelot: "σάρισσα είδος ακοντίου μικροῦ"<sup>35</sup> et "σάρισσα είδος ακοντίου μακροῦ"<sup>36</sup>. Cet auteur s'est peut-être trompé en ce qui concerne la taille, ou bien c'est la transmission du texte qui est défectueuse, cependant il reste évident que la sarisse est définie comme un javelot. Il existait des javelots de différentes tailles mais ils étaient en tout cas plus petits et plus légers que les lances des hoplites afin de pouvoir les lancer.

Outre ces faits qui pourraient-être considérés insuffisants pour démontrer

33. Polybe, XXI, 28, 11 et 14; Tite Live, XXXVIII, 7, 12; Polyen, VI, 17.

34. Polybe, VI, 23, 5.

35. Ælius Hérodien, *Περί καθολικῆς προσωδίας*, 3, 1, 267, 23.

36. Idem, *Περί ὀρθογραφίας*, 3, 2, 579, 2. Cf. dans le même sens Hesychios, s. v. *σάρισσα*, et Suidas, s.v. *σάρισσα*.

l'existence d'une sarisse utilisable comme projectile, certaines mentions à propos de l'usage de la sarisse pendant le combat pourraient-êtré concluantes. Strabon (X, 1, 12) dit que les lances (δόρυ) peuvent-êtré utilisées de deux façons, ou bien en les gardant dans la main pour le corps à corps ou bien elles peuvent-êtré lancées, il en est de même avec la lance (κοντός), la sarisse et le pilum (ύσσός). Eustathius, archevêque de Thessalonique, confirme cela avec des termes semblables, il utilisa sans doute ici Strabon comme source<sup>37</sup>. Il est dès lors évident qu'il existait des sarisses comparables aux javelots de différentes sortes et longueurs.

Nous trouvons aussi des sarisses qui auraient pu éventuellement servir comme projectiles de catapulte car un fragment de Lucilius cite un commandant de flotte qui avait préparé des javelots pour catapulte, des projectiles et des sarisses<sup>38</sup>. De plus le grammairien Hérodien parlant de la sarisse dit: "σάρισσα, ή σαγίτα"<sup>39</sup>; il est évident que le dernier terme non grec n'est autre que la flèche latine. Voila donc la sarisse présentée comme trait de catapulte et comme flèche.

Les sarisses pouvaient ainsi inclure de même des armes de jets de toutes sortes: javelots plus ou moins longs, projectiles de catapultes et mêmes de flèches.

#### IV. La sarisse arme macédonienne

Dans son commentaire sur les l'Énéide de Virgile, Maurus Servius Honoratus considère le pilum comme l'arme nationale des romains, la gaesa comme celle des gaulois et la sarisse comme celle des macédoniens<sup>40</sup>. Certes toutes ces armes ont changé au cours de leur évolution historique, qui fut souvent parallèle à celle des armées qui les portaient. Cependant nous avons vu que le terme sarisse pouvait désigner tout un ensemble d'armes très différentes entre elles. La conclusion logique qui s'impose serait donc de penser que "sarisse" était une appellation qui englobait toutes les armes munies d'une hampe quelles que soient leurs caractéristiques.

L'étymologie du terme sarisse a longuement été discutée sans pour autant arriver à une conclusion définitive qui soit convaincante<sup>41</sup>. Il est cependant

37. Eustathius, *Commentant ad Homer.Iliadem*, Vol. 1, p. 434, l. 24.

38. Lucilius, *Satyres*, V, 219.

39. Ælius Hérodien, *Partitiones*, 225, 5.

40. M. Servius Honoratus, *In Vergilii Aeneidos libri*, VII, 664.

41. O. Hoffmann, *Die Makedonen, ihre Sprache und ihr Volkstum*, Göttingen 1906, 87; A. von Blumenthal, *Untersuchungen zur Vorgeschichte der griechischen Sprache, nebst lexicographischen*

admis qu'il s'agit là d'un mot appartenant au dialecte macédonien qui fut adopté par les autres dialectes grecs, notamment par l'attique, après Philippe II<sup>42</sup>. Σάρισσα était donc le mot macédonien qui signifiait "arme munie d'une hampe" et seule la renommée acquise par la grande sarisse de la phalange effaça ce sens qu'il est juste de rétablir aujourd'hui.

*España*

*Beiträge*, Stuttgart 1920, 21; J. N. Kalléris, *Les anciens Macédoniens*, Athènes 1954, 256 s.

42. J. Kalléris, *op.cit.*, 484 s.